

ENSEIGNEMENT DE LA TRADUCTION AUTOMATIQUE ET DE LA POST-ÉDITION : ENQUÊTE SUR L'ADÉQUATION DES FORMATIONS UNIVERSITAIRES AVEC LA RÉALITÉ DU TERRAIN DU TRADUCTEUR

Sara SALMI

ESIT, Université Sorbonne Nouvelle – France

Résumé

La traduction automatique est aujourd'hui un fait qu'on ne peut ignorer et son utilisation raisonnée peut apporter une valeur ajoutée au traducteur (Loock, 2019). Les universités se doivent de former des étudiants capables de s'adapter à ces nouvelles technologies et à un marché en constante évolution. L'enquête que nous avons menée dans le cadre de notre mémoire de recherche avait pour objectif d'évaluer l'adéquation de l'enseignement de la post-édition et la réalité du terrain du traducteur. Nous avons cherché à déterminer la place de la post-édition dans l'activité des traducteurs en interrogeant des professionnels lors d'une enquête par questionnaire, et à recueillir leurs ressentis quant à l'adéquation de la formation reçue avec la réalité de leur pratique. Les résultats obtenus montrent que la post-édition prend de plus en plus de place dans le travail du traducteur et que la formation reçue ne répond pas toujours aux exigences du marché.

Mots-clés : traduction automatique, post-édition, compétences technologiques, formation initiale, enseignement de la post-édition, adéquation des formations, réalité du terrain

Abstract

Nowadays, machine translation has become part of many translators' working environment, and its informed use can add value to their work (Loock, 2019). It is imperative for universities to teach students the necessary skills to adapt to these emerging technologies and a constantly evolving market. The survey, conducted as part of a master's research thesis, aimed to evaluate the adequacy of post-editing training and its alignment with the reality of the translator's activity. We sought to measure the role of post-editing in the translator's activity by surveying professionals through a questionnaire and gathering their feedback on the adequacy of post-editing training provided during their translation studies. The results show that post-editing is increasingly becoming a significant part of the translators' work. However, it

also sheds light on the fact that the education provided in Translation master's programs may not always fully meet the market's requirements.

Keywords: machine translation, post-editing, technological skills, academic training, adequacy of training, field reality, post-editing training

1. INTRODUCTION

Au cours des dernières décennies, le monde a connu des mutations rapides et l'industrie de la traduction n'est pas épargnée. L'avènement de la traduction automatique neuronale (TAN) en 2016 a marqué un tournant majeur dans la profession et a bouleversé depuis lors la pratique et l'enseignement de la traduction. Dans les formations initiales, le stade d'acquisition des compétences technologiques fait débat au sein de la communauté scientifique. Certains chercheurs soutiennent que les enseignements permettant l'acquisition de ces compétences devraient être dispensés en fin de parcours en précisant que les compétences fondamentales en traduction doivent être maîtrisées en premier lieu (O'Brien, 2002 ; Guerberof Arenas & Moorkens, 2019). D'autres argumentent qu'il est préférable d'acquérir les compétences technologiques, en particulier les compétences liées à la traduction automatique (TA) et la post-édition (PE), à un stade plus avancé dans la formation¹, voire en même temps que les compétences de traduction (Loock, 2019).

À l'heure actuelle, le débat autour de la formation des traducteurs bat son plein et les recherches sur le sujet sont foisonnantes. Dans le cadre de notre mémoire de recherche, nous avons essayé d'évaluer l'adéquation des enseignements de la TA et de la PE ainsi que la réalité du terrain du traducteur. Pour ce faire, nous avons opté pour une méthodologie à deux volets. La première partie consistait en l'analyse d'un corpus composé de programmes de formation de master de traduction de onze universités françaises membres du réseau EMT (European Master's in Translation). Cette analyse visait à déterminer le volume horaire consacré à l'enseignement de la TA et de la PE dans ces formations et à mettre ensuite les résultats obtenus en corrélation avec ceux de la deuxième partie de notre recherche : une enquête quantitative.

Dans cet article, nous présenterons uniquement les résultats de l'enquête par questionnaire. Celle-ci a été menée en 2021 auprès de traducteurs francophones et avait pour objectifs d'évaluer la place de la PE dans leur travail et de recueillir leurs impressions sur la formation reçue pendant leurs études. L'enquête visait à répondre à la question suivante : dans quelle mesure les enseignements de TA et de PE proposés aux étudiants en traduction sont-ils en adéquation avec la réalité du terrain du traducteur ? Nous allons d'abord dresser un bref état de l'art sur l'utilisation et la perception de la TA et de la PE chez les traducteurs, la corrélation entre les compétences acquises et les besoins du marché et enfin les recherches menées sur l'enseignement de la TA et de la PE. Nous exposerons ensuite notre méthodologie et présenterons les résultats de notre enquête.

¹ Les enseignements permettant l'acquisition des compétences liées à la TA et la PE sont souvent dispensés en fin de parcours, à savoir au deuxième semestre du master 2. Certains chercheurs argumentent qu'il est préférable que ces compétences soient développées dès l'entrée en master.

2. CONTEXTE

2.1. Utilisation et perception de la TA chez les traducteurs

L'évolution des pratiques en traduction au cours des trente dernières années a été marquée par une utilisation croissante de la technologie pour automatiser certaines tâches et améliorer la qualité et l'efficacité des processus de traduction. Alors que les outils de TAO sont largement adoptés par la majorité des traducteurs, la TA prend de plus en plus de place dans leur environnement technologique. L'émergence des systèmes neuronaux pousse les entreprises et les agences de traduction, et même certains traducteurs indépendants, à recourir davantage à la TA. Plusieurs enquêtes ont été menées pour déterminer notamment la place qu'occupe la PE dans le travail et la formation des traducteurs. Selon une enquête menée par CSA Research (2022), 64 % des répondants² proposent des services de PE. Chez les traducteurs interrogés par la SFT (SFT, 2022), ils sont 43 % à vendre cette prestation alors qu'ils ne sont que 30 % à s'y former. Par ailleurs, la PE représente environ 20 % de l'activité des personnes interrogées par la SFT. Les personnes qui refusent les projets de PE justifient leur choix en raison des tarifs trop bas et de la nature inintéressante, dégradante (*sic*), voire menaçante de cette activité (SFT, 2022). Cette méfiance à l'égard de la TA a été étudiée par quelques chercheurs qui ont révélé une perception généralement négative chez les professionnels et les étudiants (Nunes Vieira, 2018 ; Rossi, 2019 ; De Faria Pires, 2020). En 2021, 61 % des traducteurs se disaient optimistes quant à l'avenir de leur métier alors qu'ils ne sont plus que 40 % en 2022 (CSA Research, 2022). Pour autant, ils ne craignent pas d'être dépassés ou remplacés par la machine. Leurs principales préoccupations portent plutôt sur les limites de la TA et les répercussions de son utilisation sur le marché. Ils désignent notamment les pratiques de certains clients et les mauvaises conditions de travail induites par la TA (Nunes Vieira, 2018 ; Alvarez Vidal *et al.*, 2020).

2.2. Compétences acquises et besoins du marché

Sur le marché actuel de la traduction pragmatique, savoir maîtriser les technologies existantes est devenu essentiel. Les formations jouent un rôle primordial pour permettre aux étudiants d'acquérir les compétences attendues et les préparer à répondre aux besoins du marché. Il n'y a plus de doute sur le fait que la post-édition diffère de la traduction et ne mobilise pas les mêmes compétences, nécessitant une formation spécifique (Ginovart *et al.*, 2020). Alors que certaines études montrent que les entreprises regrettent souvent le manque de connaissances des jeunes diplômés sur les tendances du marché et les processus opérationnels et que leurs compétences technologiques semblent insuffisantes (EUATC *et al.*, 2020), des études plus récentes (Froeliger *et al.*, 2022) indiquent au contraire que ces derniers

² L'échantillon de cette enquête est composé de 407 répondants répartis sur 74 pays, tandis que la grande majorité des répondants de la SFT (84 %) résident en France. La différence de pourcentage semble indiquer que la pratique de la post-édition est plus importante à l'échelle mondiale qu'en France.

sont mieux formés, notamment sur les aspects technologiques. Ainsi, malgré une adaptation des programmes aux réalités du marché avec plus d'enseignements consacrés notamment à la PE et aux nouvelles pratiques, les professionnels continuent à penser que les universités n'avancent pas au même rythme que le marché. Face à ce constat, que peuvent faire les universités pour mieux préparer leurs étudiants et améliorer la perception des professionnels ?

Certains chercheurs (Rossi, 2019 ; Guerberof Arenas et Moorkens, 2019) préconisent d'apprendre aux étudiants à développer leur capacité d'adaptation aux changements. De même, Looock (2019) recommande d'adopter une « approche raisonnée » visant à démystifier la machine en sensibilisant les étudiants à dégager leur valeur ajoutée par rapport à celle-ci et à développer leur esprit critique et leur créativité. Il suggère notamment de mettre l'accent sur les compétences interpersonnelles (*soft skills*) et celles mobilisées dans le cadre de la prestation de service en favorisant une approche par projet. Pour ce faire, il propose d'intégrer chaque document à traduire dans un contexte professionnel, en exposant constamment l'étudiant à des traductions en situation réelle de travail et en systématisant cette démarche dans tous les cours de traduction. Dans la même optique, Guerberof Arenas et Moorkens (2019) ont mis en place un module orienté projet, visant à apprendre aux étudiants à développer des compétences de gestion de projets de TA. Cette approche favorise l'apprentissage par l'action : c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

2.3. Enseignement de la TA et de la post-édition en formation initiale

En 2002, O'Brien soulignait déjà l'importance d'enseigner la PE pour répondre à l'augmentation de la demande en traduction. Elle a mis en évidence trois faits importants qui restent pertinents à l'heure actuelle. D'abord, on ne peut supposer qu'un traducteur qualifié sera automatiquement un bon post-éditeur, car la PE fait appel à des compétences différentes de celles de la traduction. Rappelons, cependant, que les compétences traductionnelles sont un prérequis et l'auteur insiste d'ailleurs sur l'expérience acquise en traduction et la confiance en soi qui se développe avec la pratique pour faire de la post-édition. Ensuite, enseigner la PE permettrait aux jeunes diplômés de maîtriser cette tâche et d'être immédiatement productifs et opérationnels. Enfin, l'enseignement de la PE favoriserait une attitude plus positive à l'égard de la TA (O'Brien, 2002).

Depuis le début des années 2000, les choses ont évolué : la PE est désormais intégrée dans la plupart des programmes de formation de traduction. Les travaux d'O'Brien ont été repris et complétés par d'autres chercheurs (Depraetere, 2010 ; Doherty *et al.*, 2012 ; Guerberof Arenas et Moorkens, 2019 ; Rossi, 2017). Depraetere (2010) a montré que les étudiants ne sont pas assez sensibilisés aux erreurs de la TA : elle préconise de leur apprendre à les analyser et les repérer et à se méfier de la machine. Guerberof Arenas et Moorkens (2019) recommandent aux universités d'adapter leurs programmes de formation en fonction des évolutions du marché, des technologies et du

métier. L'objectif est de garantir aux étudiants l'acquisition de compétences et de connaissances fondamentales, essentielles pour intégrer un marché du travail dynamique et en pleine mutation. En parallèle, cela permet de renforcer la confiance en leurs capacités et d'améliorer leur perception de la TA.

Loock (2019) rappelle que, pendant longtemps, l'enseignement des outils de TAO et de TA intervenait en fin de cursus et il soutient que « cette position n'est plus tenable aujourd'hui ». En effet, il explique que l'accès gratuit aux systèmes de TA pour le grand public contribue à familiariser les étudiants en traduction à ces outils, parfois dès le collège. Selon lui, il serait plus judicieux d'intégrer l'enseignement de la TA et de la PE plus en amont de la formation. Il ajoute que les étudiants sont souvent floués par la fluidité des sorties de TA et que le rôle de l'enseignant est de « [mettre] dès le départ les étudiants en garde contre les risques encourus face à des résultats favorisant la fluidité de la langue cible au détriment de la fidélité au texte source » (p. 59). Ainsi, de nombreux chercheurs, poussés par l'élan d'un marché en pleine transformation, s'intéressent à l'enseignement de la PE, en décrivant notamment leurs propres cours et en proposant ainsi des pistes de réflexion sur le contenu de ces formations (Depraetere, 2010 ; Doherty *et al.*, 2012 ; Pym, 2013 ; Kenny & Doherty, 2014 ; Koponen, 2015 ; Guerberof Arenas & Moorkens, 2019 ; de Faria Pires, 2020).

3. OBJECTIFS ET ÉLABORATION DE L'ENQUÊTE

C'est dans ce contexte que nous avons décidé de mener une enquête permettant d'évaluer la place de la PE dans le travail des traducteurs et de recueillir leurs impressions concernant la pertinence des enseignements de TA et de PE suivis en formation initiale par rapport à la réalité de leur pratique. Nous avons opté pour l'enquête par questionnaire. Cette dernière s'adressait aux traducteurs francophones ayant été formés entre 2014 et 2019 dans l'une des universités françaises membres du réseau EMT. Nous avons décidé de limiter le questionnaire à cet échantillon, car, comme indiqué dans l'introduction, nous avons, en parallèle de cette enquête, étudié un corpus constitué de onze programmes de master de traduction dispensés par des universités françaises membres du réseau EMT et couvrant la période de 2014 à 2019. L'objectif était de mesurer le volume horaire consacré à l'enseignement de la TA et de la PE dans ces universités puis de mettre en corrélation les résultats de cette analyse avec ceux de l'enquête quantitative. Ainsi, l'échantillon choisi pour le questionnaire permettait de sonder des professionnels issus de ces formations et ayant éventuellement suivi un enseignement sur la TA et/ou la PE.

Le questionnaire a été créé sur la plateforme Survey Monkey. Nous avons choisi cet outil pour sa convivialité et sa facilité de traitement des données. Nous avons intitulé notre questionnaire : « Post-édition, traduction automatique et formation des traducteurs » et nous l'avons ensuite diffusé en ligne pendant un mois auprès des membres de la SFT, de l'association des anciens

étudiants de l'ESIT (AAE-ESIT) et sur les réseaux sociaux (Facebook, Twitter et LinkedIn). Le questionnaire se composait de quatre parties et comprenait au total 20 questions à choix multiples ou à réponse libre. La première partie regroupait des questions d'ordre général (quatre questions sur l'année d'obtention du diplôme, l'université diplômante, les langues de travail et le statut du traducteur). Les deux premières questions sur l'année d'obtention du diplôme et l'université diplômante ont permis d'éliminer les répondants qui ne correspondaient pas au profil recherché. La deuxième partie portait sur la place de la PE dans le travail du traducteur (sept questions visant à évaluer la place de la PE dans le travail du traducteur, à déterminer une éventuelle évolution dans la demande de projets de PE, à mesurer l'impact sur la productivité et la représentation de la TA chez les traducteurs). La troisième partie était consacrée à l'enseignement de la TA et de la PE (sept questions sur le volume horaire consacré à l'enseignement de la TA et de la PE, le contenu de cet enseignement, l'avis des répondants concernant la pertinence et la qualité de ce contenu, et enfin la formation continue). La dernière partie clôturait le questionnaire (deux questions ouvertes sur les compétences devenues aujourd'hui incontournables et sur l'avenir de la profession).

4. ANALYSE DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE

4.1. Profil des répondants

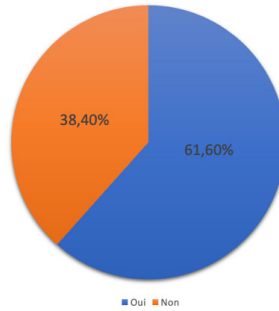
Nous avons obtenu au total 186 réponses. Bien que ce nombre soit relativement faible par rapport au nombre de traducteurs exerçant en France, il permet néanmoins de dégager une certaine tendance. Il convient toutefois de souligner un éventuel biais qui pourrait expliquer ce faible taux de réponses. Nous supposons que les participants à notre enquête font partie des professionnels favorables à l'utilisation des technologies de manière générale et de la TA en particulier. Par ailleurs, il est possible que certains professionnels aient décidé de ne pas participer à cette enquête, en raison de leur réticence à l'utilisation de la TA ou de leur manque de légitimité, car ils ne pratiquent pas la PE.

Ainsi, sur les 186 réponses reçues, nous avons pris en compte uniquement celles des personnes répondant au profil de la population étudiée (125). Nos participants ont donc été diplômés entre 2014 et 2019 d'une université française membre du réseau EMT. La majorité d'entre eux exercent sous le statut d'indépendant (72,80 %) et présentent le français comme langue maternelle ou langue A (75,2 %).

4.2. Place de la post-édition dans la pratique du traducteur

Pour déterminer la place de la PE dans la pratique du traducteur, nos participants ont d'abord répondu à la question suivante : « La post-édition fait-elle partie de votre activité ? », afin d'orienter directement les traducteurs qui ne pratiquent pas la PE vers les questions relatives à la formation initiale. Ainsi 61,60 % des répondants déclarent exercer cette activité (graphique 1).

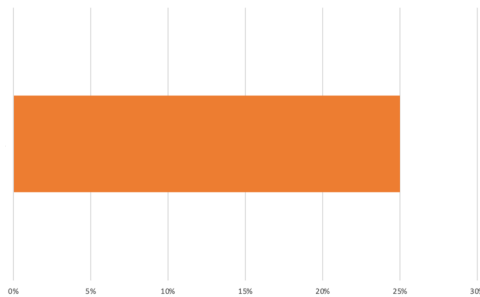
La post-édition fait-elle partie de votre activité de traduction ?



Graphique 1 – Pourcentage de traducteurs exerçant la PE

Nous avons ensuite interrogé ces mêmes traducteurs sur la place de la PE dans leur activité. Selon les réponses obtenues, elle occuperait en moyenne 25 % de leur temps de travail (graphique 2). Ce nombre est cohérent avec les résultats de la récente enquête menée par la SFT (27 %) et de l'enquête menée par ProZ en 2019 (la PE représente 27 % de l'activité des traducteurs vendant cette prestation) (Dotterer & Tabor, 2019). Par ailleurs, pour près de 25 % des répondants, la PE représente plus de 50 % de leur activité.

Quelle place occupe la post-édition dans votre activité ?



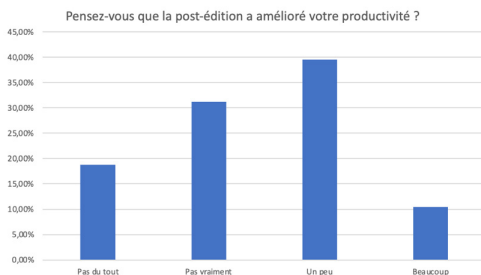
Graphique 2 – Place de la PE dans le travail du traducteur (en % de temps)

Nous avons également entrepris d'étudier l'évolution de la demande de projets de PE et les résultats sont révélateurs d'un marché en pleine évolution. En effet, près de 70 % des participants exerçant la PE ont enregistré une augmentation de la demande ces dernières années. Il est fort possible que l'émergence de la TAN et ses progrès constants justifient cette augmentation.

4.3. Impact de la post-édition sur le travail du traducteur

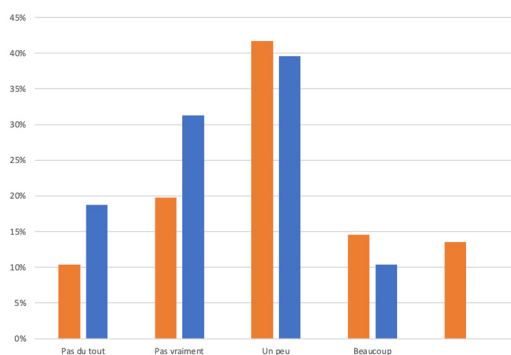
Nous avons ensuite examiné l'impact de la PE sur la productivité des traducteurs. Le graphique 3 révèle que près de 40 % des répondants estiment que la PE a légèrement amélioré leur productivité et 10 % pensent qu'elle l'a beaucoup améliorée. En revanche, la PE semble pour la moitié des répondants avoir peu, voire pas du tout, d'impact sur leur productivité.

Ces résultats sont très partagés et peuvent s'expliquer par un manque de connaissance de la PE ou par l'absence de formation qui permettrait d'apprendre à évaluer la qualité des sorties de TA (qui dépend notamment du domaine de spécialité), à mesurer l'effort nécessaire pour la réalisation de la post-édition (et ajuster son tarif) et à mettre en place des stratégies ou méthodes pour gagner en productivité.



Graphique 3 – Impact de la PE sur la productivité des traducteurs

Concernant l'impact de la TA sur la pratique de la traduction de manière générale (la place de la PE dans l'activité de traduction, la baisse des tarifs, le nombre de projets nécessaires pour compenser une éventuelle perte de revenus et la relation avec le client), les résultats révèlent que près de 41 % des répondants ont constaté que la TA a légèrement modifié leur pratique, tandis que 30 % des participants ont déclaré qu'elle n'a pas vraiment eu d'impact, voire aucun impact, sur leur façon de travailler. Ces résultats se rapprochent de ceux mentionnés plus haut, comme le montre le graphique 4.

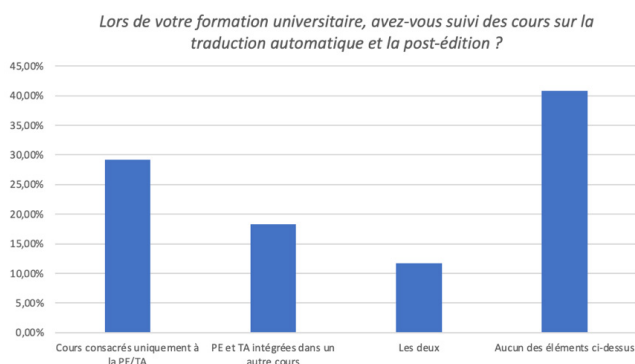


Graphique 4 – Impact de la PE sur la productivité (bleu)
et sur la pratique générale de la traduction (orange)

4.4. Place de la TA et de la post-édition dans les formations universitaires

Dans la troisième partie du questionnaire, nous avons abordé l'enseignement de la TA et de la PE. Le graphique 5 montre, que lors de leur formation initiale, plus de 59 % des répondants ont suivi des cours consacrés à la PE et à la TA sous plusieurs formes. Nous avons ainsi plus de 40 % qui n'ont reçu aucune

formation sur le sujet. Ce pourcentage nous semble relativement élevé, en particulier si nous prenons en considération la période d'obtention de diplôme de notre échantillon (2014-2019) et l'université diplômante qui doit suivre les exigences du référentiel de compétences de l'EMT³ afin d'obtenir ce label. Or, l'enseignement de la PE durant cette période demeure relativement limité⁴. Notons également que plus de 13 % des répondants ne se sont pas exprimés sur cette question (réponses « Autre »).



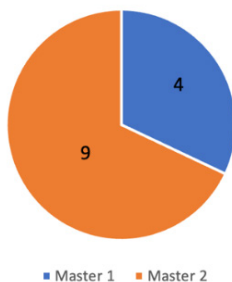
Graphique 5 – Pourcentage de répondants ayant suivi des enseignements de TA et de PE

Parmi les 59 % des répondants ayant reçu cet enseignement, 29 % ont indiqué avoir suivi des cours exclusivement consacrés à la TA et la PE et 18 % ont suivi des cours où cet enseignement était intégré à d'autres matières. Concernant le volume horaire, les répondants ont déclaré avoir suivi en moyenne un peu plus de quatre heures en Master 1 contre un peu moins de neuf heures en Master 2 (graphique 6). Nous constatons une légère différence entre les programmes analysés (deux heures en master 1 et quatorze heures en master 2) et les résultats de l'enquête. Cela peut s'expliquer par le fait que les réponses reçues peuvent être approximatives, car elles reposent sur la mémoire des participants, qui peut être altérée par le temps. Un participant ayant obtenu son diplôme en 2014 aura plus de difficultés à se souvenir avec la même précision du nombre d'heures consacrées à la TA ou la PE qu'un participant diplômé en 2019.

³ Ce référentiel prévoit l'acquisition de compétences liées à la TA et à la PE qui s'inscrivent respectivement dans le volet technologie (pour les compétences 18 et 19) et le volet traduction (pour les compétences 13 et 14) du référentiel de 2017. Ce dernier a été révisé dans une nouvelle version publiée en 2022. Les compétences relatives à la TA et la PE ont été révisées pour mieux s'adapter à la réalité du terrain (compétences 14 et 18).

⁴ L'analyse de notre corpus composé des programmes de formation montrent que l'enseignement de la TA et de la PE représente en moyenne deux heures en master 1 et quatorze heures en master 2 (heures comptabilisées sur l'ensemble de l'année universitaire).

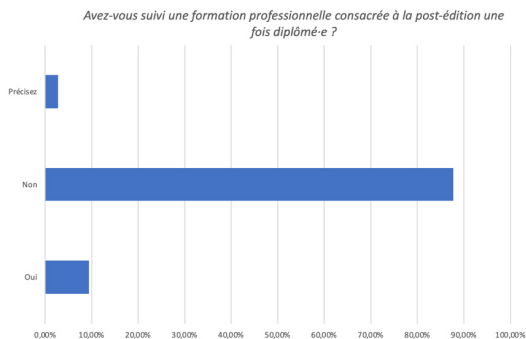
Nombre d'heures consacrées à la TA/PE



Graphique 6 – Nombre d'heures consacrées à l'enseignement de la TA et de la PE en Master 1 et en Master 2

4.5. La formation continue

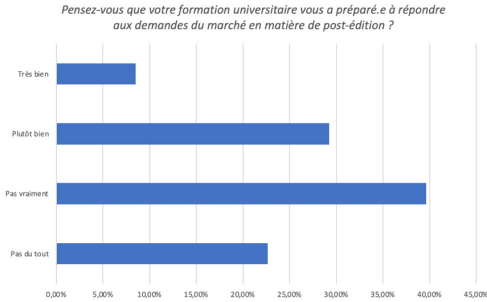
Nous avons également souhaité savoir si les répondants avaient suivi une formation consacrée à la TA et la PE dans le cadre de leur formation continue. Cette question visait à déterminer si les traducteurs, qui avaient déjà bénéficié d'une formation initiale, ressentaient le besoin de la compléter ou non. Seulement moins de 10 % des répondants ont indiqué avoir suivi une formation supplémentaire (graphique 7). Ce pourcentage est relativement faible et nous pousse à nous interroger sur les raisons qui peuvent l'expliquer.



Graphique 7 – Pourcentage de répondants ayant suivi une formation continue

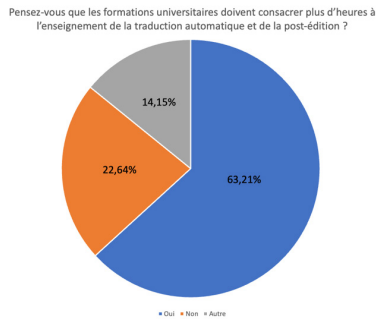
Pour évaluer les besoins en formation continue des traducteurs, il aurait été plus judicieux de leur demander s'ils ressentaient le besoin de compléter leur formation initiale par une formation complémentaire. Toutefois, nous constatons une contradiction entre les réponses de cette question et celles des deux questions suivantes : « Pensez-vous que votre formation universitaire vous a correctement préparé à répondre aux demandes du marché en matière de post-édition ? » et « Pensez-vous que les formations universitaires doivent consacrer plus d'heures à l'enseignement de la traduction automatique et de la post-édition ? ». Pour la première question, une large majorité des participants (environ 62 %) a exprimé un avis négatif sur la formation reçue et estime

que celle-ci ne les a « pas vraiment », voire « pas du tout », bien préparés à répondre aux demandes du marché concernant la PE (graphique 8).



Graphique 8 – Pertinence des enseignements de TA et de PE, selon les répondants

En ce qui concerne la deuxième question, environ 63 % des répondants pensent que les formations initiales devraient consacrer plus de temps à l’enseignement de la TA et de la PE (graphique 9). Nous avons donc des traducteurs qui pensent qu’il faudrait donner plus d’importance à la TA et la PE dans les formations universitaires et qui estiment que ces dernières ne les ont pas correctement préparés au marché du travail, et en même temps, très peu d’entre eux suivent une formation complémentaire. Est-ce un choix personnel ou un manque d’offres de formation professionnelle ? Ou bien considèrent-ils qu’ils n’ont pas besoin d’une telle formation, car ils possèdent une expérience en traduction et mobilisent ainsi les mêmes compétences pour la PE ?



Graphique 9 – Temps que doit consacrer la formation à l’enseignement de la TA et de la PE, selon les répondants

4.6. Perception de la TA chez les traducteurs

Nous avons souhaité ensuite évaluer la perception des traducteurs à l’égard de la TA. Nous avons plus spécifiquement cherché à savoir s’ils se sentaient menacés ou non par cette technologie. Les résultats de l’enquête révèlent qu’une très large majorité des répondants (70,83 %) ne se sent pas menacée par la TA.

Certains répondants ont apporté des précisions à cette question. Parmi les commentaires les plus positifs, un participant a indiqué ne pas se sentir « *menacé* », mais plutôt « *affecté* » par la TA en ajoutant que « la TA change l'exercice du métier ». Nous avons également relevé d'autres réponses telles que : « seuls les traducteurs qui traduisent la même chose que l'ordinateur sont menacés » ; ou encore « *Cela peut être plus dur de faire reconnaître la valeur de notre travail de traducteurs aux personnes qui ne sont pas du milieu, mais si la traduction automatique peut faire gagner du temps sur la traduction de contenus qui ne nécessitent pas qu'un traducteur humain y consacre beaucoup d'attention et permet de dégager du temps ailleurs, je trouve que c'est une bonne chose* ». Par ailleurs, d'autres traducteurs ont exprimé un avis partagé indiquant que bien que la TA puisse « représenter un véritable gain de productivité, l'émergence de la LPE (Light post-*editing*)⁵ [est] un risque pour la profession ». Un autre traducteur a souligné que même si la peur d'être remplacé un jour persiste, il considère cette technologie non pas comme un « *ennemi* », mais comme un « *outil* ».

Globalement, les résultats et les commentaires collectés dans cette enquête montrent que la grande majorité des répondants ne se sentent pas menacés par la TA. Cependant, ils ne permettent pas réellement de juger du rapport qu'ils entretiennent avec celle-ci, car il est possible de ne pas se sentir menacé par quelque chose, sans pour autant l'apprécier ou l'accepter.

4.7. Compétences incontournables

Nous avons sondé les participants sur les nouvelles compétences que les traducteurs estiment nécessaires pour exercer cette profession. Nous avons regroupé ces compétences en cinq catégories (tableau 1) : (1) compétences technologiques, (2) personnelles et interpersonnelles, (3) traductionnelles, (4) compétences liées à la gestion d'entreprise, et (5) compétences parentes sans lien direct avec la traduction.

⁵ La post-édition présente deux niveaux : la post-édition légère ou superficielle et la post-édition complète. La post-édition légère se concentre sur la correction des erreurs les plus importantes afin de rendre le texte compréhensible et précis, sans travailler le style du texte. La post-édition complète consiste à éditer le texte traduit automatiquement de sorte à obtenir un produit final équivalent à une traduction humaine.

Catégories	Compétences
Technologiques	Maîtrise des outils de TAO et de TA Post-édition Programmation informatique Veille technologique
Personnelles et interpersonnelles	Adaptabilité et flexibilité Curiosité Ouverture d'esprit Créativité Rapidité Autonomie Métacognition : apprendre à apprendre
Compétences liées à la gestion d'entreprise	Négociation Marketing Formation continue Prospection Communication
Traductionnelles	Spécialisation Post-édition Les compétences de base Transcréation et traduction créative
Parentes	Rédaction web SEO Copywriting

Tableau 1 – Liste des compétences incontournables par catégorie (selon les traducteurs)

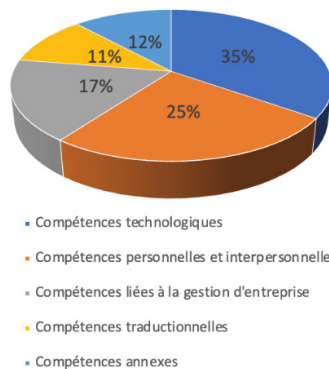
Une fois les réponses catégorisées, nous avons mesuré la fréquence de chaque catégorie (graphique 10). Nous constatons que les compétences technologiques tiennent une place importante (35 %), suivies des compétences personnelles ou interpersonnelles (25 %). Viennent ensuite les compétences liées à la gestion d'entreprise (17 %), les compétences parentes (12 %) et enfin les compétences traductionnelles (11 %).

Concernant les compétences technologiques, la maîtrise des outils de TAO et de TA et la PE ont été le plus souvent citées. La capacité d'adaptation a été largement mentionnée pour les compétences personnelles et

interpersonnelles. Il est indéniable que cette capacité est devenue indispensable de nos jours, compte tenu de l'évolution rapide et constante des technologies et des pratiques. Quant aux compétences liées à la gestion d'entreprise, sans surprise, les traducteurs ont évoqué les compétences de négociation et de marketing, car elles sont, dans certaines formations, insuffisamment abordées. Pour les compétences traductionnelles, la majorité des répondants s'accorde sur la nécessité de se spécialiser, de préférence dans un domaine de niche. Certains ont également mentionné la transcréation et la traduction créative. Enfin, plusieurs répondants ont souligné l'importance de diversifier son activité et de se former à d'autres métiers proches de la traduction, tels que la rédaction Web et le *copywriting*. Ils ont également mentionné l'importance de maîtriser le référencement ou le SEO (Search Engine Optimization). En effet, face au développement d'Internet et à la course effrénée au référencement imposée par Google, la maîtrise du SEO est devenue aujourd'hui indispensable pour tout rédacteur ou traducteur travaillant sur du contenu Web.

Il convient de préciser un point important concernant le classement de la PE dans les catégories des compétences technologiques et traductionnelles. Nous n'avons pas d'éléments nous permettant d'affirmer que les répondants qui ont mentionné la PE la considèrent comme une compétence technologique, traductionnelle ou les deux. C'est pourquoi nous avons choisi de la classer dans les deux catégories.

Les compétences incontournables selon les traducteurs

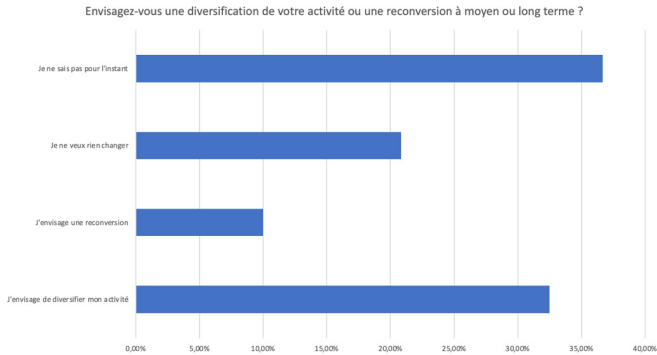


Graphique 10 – Les compétences incontournables selon les traducteurs

4.8. Traducteur, un métier d'avenir ?

Nous avons également souhaité étudier la perception des traducteurs quant à leur avenir professionnel. Nous avons montré plus haut que les répondants à notre questionnaire ne se sentaient pas réellement menacés par la TA. Toutefois, comment envisagent-ils l'avenir de leur métier ? Pour évaluer leur vision, nous leur avons posé une question sur la diversification de l'activité et

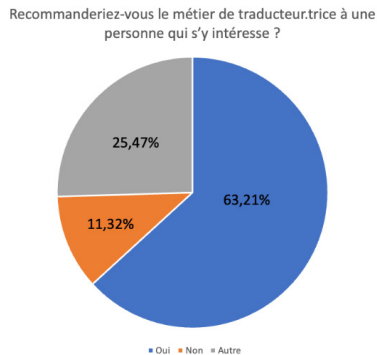
une question sur le fait de recommander ou non le métier de traducteur à une personne qui s’y intéresse.



Graphique 11 – Diversification de l'activité chez les traducteurs.

Le graphique 11 aborde la question de la diversification de l'activité de traduction. Seulement 20 % des participants souhaitent continuer à exercer la traduction telle qu'ils la pratiquent aujourd'hui, tandis que plus de 32 % envisagent de diversifier leur activité. Par ailleurs, plus de 36 % des répondants ne savent pas encore s'ils veulent ou non diversifier leur activité. Il est possible que cette incertitude soit liée à l'évolution des pratiques du marché. Nous pensons que la plupart des traducteurs attendent de voir dans quelle direction la profession évoluera. Nous constatons que seuls 10 % des participants envisagent une reconversion.

En ce qui concerne la question de recommander ou non le métier de traducteur, nous observons une majorité de réponses positives (63 %) (graphique 12). Ce résultat suggère que malgré l'évolution du métier vers une certaine automatisation, les traducteurs restent confiants quant à leur utilité et leur plus-value par rapport à la machine.



Graphique 12 – Recommandation du métier de traducteur

5. DISCUSSION DES RÉSULTATS

Notre enquête visait principalement à évaluer la pertinence des enseignements de la TA et de la PE en formation initiale par rapport à la réalité du terrain du traducteur. En effet, de plus en plus de traducteurs pratiquent la PE (plus de 60 % selon notre enquête). Rappelons que l'enquête ProZ de 2019 a révélé que la PE représente désormais 27 % de l'activité du traducteur (Dotterer et Tabor, 2019), résultat confirmé par la récente enquête de la SFT (2022). Nos répondants indiquent que cette tâche occupe en moyenne 25 % de leur temps. Ces chiffres montrent clairement que la profession est en pleine mutation et que les compétences d'hier ne sont plus suffisantes. Il n'y a plus aucun doute quant à la nécessité de savoir combiner les compétences linguistiques et technologiques. Les formations doivent s'orienter davantage vers ce nouveau paradigme en accordant plus d'importance à l'acquisition des compétences technologiques et à l'enseignement de nouvelles activités comme la post-édition.

Par ailleurs, notre enquête a révélé que la plupart des traducteurs estiment que leur formation ne les a pas correctement préparés à l'utilisation des technologies dans leur métier et qu'il faudrait consacrer plus de temps à ce type d'enseignement, ce qui confirme l'avis des fournisseurs de services linguistiques qui estiment que les compétences technologiques des jeunes diplômés sont insuffisantes (EUTAC *et al.*, 2020). Toutefois, il convient de rappeler que nos répondants ont tous été diplômés avant 2019 et n'ont pas pu bénéficier des nouveaux programmes qui accordent une plus grande place à ces enseignements, même si la PE est enseignée dans certaines universités depuis parfois plusieurs décennies. Aujourd'hui, de plus en plus d'universités proposent des cours de PE à leurs étudiants de deuxième année de master (Guerberof Arenas & Moorkens, 2019). À l'ESIT⁶, par exemple, le volume horaire consacré à l'enseignement de la TA et de la PE est de 19h30 en master 2. D'autres universités, telles que l'Université Paris Cité⁷ ou l'Université de Lille⁸, proposent un volume horaire plus important, respectivement 28 heures et 33 heures en master 2 et la PE est également intégrée dans d'autres cours de traduction. L'université de Lille est l'une des rares à proposer ce type d'enseignement en master 1. Ainsi, la plupart des universités membres du réseau EMT offrent à leurs étudiants des cours consacrés à la TA et à la PE, même si le volume horaire varie considérablement d'une université à l'autre⁹.

Nous constatons que, certes les programmes de masters de traduction évoluent et que les universités essaient de s'aligner sur les exigences du secteur, mais ces dernières n'avancent pas au même rythme que le marché

⁶ Master Traduction éditoriale, économique et technique.

⁷ Master Traduction et interprétation – Parcours ILTS (Industrie de la langue et traduction spécialisée).

⁸ TSM – Master Traduction spécialisée multilingue.

⁹ Selon l'analyse des programmes de formation effectuée par nos soins en parallèle de cette enquête.

qui cherche de plus en plus d'experts en PE avec une excellente maîtrise des technologies de la traduction (Gaspari *et al.*, 2015). Le principal défi que rencontrent les universités est de réussir à dégager plus de temps pour les enseignements de la TA et de la PE, qui reste souvent très limité au regard des connaissances et compétences que les étudiants doivent acquérir dans ce domaine (Rossi, 2017). Aujourd'hui, la formation initiale permet aux étudiants de se familiariser avec la PE, qui devrait être davantage considérée et enseignée comme une spécialisation. Comme pour tous les domaines de spécialité en traduction, les jeunes diplômés doivent continuer à améliorer leurs connaissances de base et à développer les compétences acquises en master. La formation continue en traduction est devenue essentielle dans le parcours professionnel des traducteurs.

Enfin, pour éviter que l'écart continue de se creuser entre la formation et la pratique, les universités pourraient envisager de se tourner davantage vers les formations en alternance. En effet, l'alternance permet d'adapter l'apprentissage en fonction des missions confiées aux étudiants pendant leur temps en entreprise. De plus, la durée de l'alternance (en général deux ans) et le contexte de professionnalisation pourraient également contribuer à une meilleure compréhension et maîtrise des enjeux de la formation et des évolutions de la pratique de la traduction par les étudiants. Cette approche permettrait aux enseignants d'adopter un rôle moins centré sur la transmission et davantage sur le partage d'expérience. Ils pourront ainsi guider les étudiants dans leur apprentissage plutôt que de leur imposer un savoir (Guerberof Arenas et Moorkens, 2019).

6. CONCLUSION

L'avènement de la TAN représente un véritable défi pour les acteurs de l'industrie, en particulier les traducteurs et les enseignants en traduction. Ces derniers doivent repenser leur approche de l'enseignement de la traduction, en accordant une attention particulière à la TA et la PE. Le marché actuel diffère considérablement de celui des années 2000 et continuera probablement d'évoluer. Il est impossible de prédire avec certitude l'évolution future des métiers de la traduction, mais une certaine tendance se dessine et se confirme au fil du temps. Le traducteur ne peut plus se passer de la technologie et les progrès de la TA ne peuvent plus être ignorés. La façon dont nous utilisons et percevons ces technologies jouera un rôle déterminant. Devons-nous les considérer comme une menace ou simplement comme des outils, au même titre que les autres outils de TAO, voire comme des alliés ? Pour l'heure, les traducteurs ne se sentent pas menacés par la TA, mais une certaine inquiétude se manifeste, relative à la dégradation des conditions de travail résultant de l'utilisation de la TA (baisse des tarifs, délais de plus en plus courts, impact sur la qualité, homogénéisation de la langue, perte de créativité, etc.). Dans ce contexte, la formation pourrait jouer un rôle essentiel. Bien que notre enquête se soit principalement concentrée sur la formation initiale, il est important de se pencher sur les traducteurs déjà en activité qui n'ont pas pu bénéficier des dernières formations ou qui n'ont tout simplement

jamais suivi de formation à la PE. À l'heure actuelle, la recherche sur l'enseignement de la PE en formation initiale est en plein essor. Cependant, peu d'études se sont intéressées aux professionnels souvent confrontés à un manque d'offres de formation qui répondent à leurs besoins réels. Il serait donc intéressant d'étudier les besoins des traducteurs déjà en activité dont la majorité n'a pas été formée à l'utilisation de la TA et à la PE (seulement 30 % des traducteurs pratiquant la PE, selon la SFT). Il existe aujourd'hui quelques formations continues à la PE, mais le contenu de ces formations n'est pas harmonisé et mériterait de faire l'objet d'une recherche au même titre que la formation initiale¹⁰.

¹⁰ Dans le cadre d'une thèse de doctorat entamée en septembre 2021, nous nous intéressons aux besoins de formation des traducteurs déjà en activité et au contenu que doit proposer une formation continue à la PE. La première étape de notre recherche, qui consiste en une enquête par questionnaire, a déjà été réalisée et nous espérons publier prochainement les résultats.

RÉFÉRENCES

Alvarez-Vidal, S., Oliver, A., Badia, T. (2020). Post-editing for Professional Translators: Cheer or Fear? *Revista Tradumàtica. Tecnologies de la Traducció*, 18, 49-69.

CSA Research (2022). Freelancer 6 Survey Data. CSA Research. <https://csa-research.com/Featured-Content/For-LSPs/Industry-Data-and-Resources/Freelancer-6>

De Faria Pires, L. (2020). Master's students' post-editing perception and strategies. Exploratory study. *Forum*. 18(1), 26-44.
https://www.researchgate.net/publication/341408521_Master's_students'_post-editing_perception_and_strategies

Depraetere, I. (2010). What counts as useful advice in a university post-editing training context? Report on a case study. Conference Paper, European Association for Machine Translation. Saint Raphaël, France.
https://www.researchgate.net/publication/228786898_What_counts_as_useful_advice_in_a_university_post-editing_training_context_Report_on_a_case_study

Doherty, S., Kenny, D., Way, A. (2012). Taking Statistical Machine Translation to the Student Translator. Conference Paper, The Tenth Biennial Conference of the Association for Machine Translations in the Americas. San Diego, California, USA.
https://www.researchgate.net/publication/257225920_Taking_Statistical_Machine_Translation_to_the_Student_Translator/stats

Doherty, S., Kenny, D. (2014). The Design and Evaluation of a Statistical Machine Translation Syllabus for Translation Students. *The Interpreter and Translator Trainer*, 8(2), 276–294. <http://dx.doi.org/10.1080/1750399X.2014.937571>

Dotterer, H., Tabor, J. (2019). Human response to a changing industry: how are freelance translators and interpreters adapting to technological innovation? *ProZ.com*. <https://www.proz.com/industry-report>

EUATC, ELIA, FIT Europe, GALA (2020). European Language Industry Survey. 2020 Before & After Covid-19, 2020.
https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/2020_language_industry_survey_report.pdf

Froeliger, N., Krause, A., Salmi, L. (2022). Institutional Translation – EMT Competence Framework and Beyond. Dans T. Svoboda, L. Biel, V. Sasoni (dir.), *Institutional Translator Training* (1^{re} éd., p. 13-29). Routledge. <https://www.taylorfrancis.com/chapters/oa-edit/10.4324/9781003225249-3/institutional-translation-emt-competence-framework-beyond-nicolas-froeliger-alexandra-krause-leena-salmi>

Gaspari, F., Almaghout, H., Doherty, S. (2015). A survey of machine translation competences: Insights for translation technology educators and practitioners, Perspectives. *Perspectives: Studies in Translatology*, 23(3), 333-358.

https://www.researchgate.net/publication/272388578_A_survey_of_machine_translation_competences_Insights_for_translation_technology_educators_and_practitioners

Ginovart Cid, C., Colominas, C., Olivier, A. (2020). Language Industry Views on the Profile of the Post-Editor. *Translation Spaces*, 9(2), 283-313.

https://www.researchgate.net/publication/338606839_Language_industry_views_on_the_profile_of_the_post-editor/citations

Groupe d'experts EMT (2017). Référentiel de compétences 2017. chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/ https://commission.europa.eu/system/files/2023-01/emt_competence_fw_k_2022_fr.pdf

Groupe d'experts EMT (2022). Référentiel de compétences 2022. chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/ https://commission.europa.eu/system/files/2023-01/emt_competence_fw_k_2022_fr.pdf

Guerberof Arenas, A., Moorkens, J. (2019). Machine translation and post-editing training as part of a master's programme. *Journal of Specialised Translation*, 3, 217-238. https://www.jostrans.org/issue31/art_guerberof.pdf

Koponen, M. (2015). How to teach machine translation post-editing? Experiences from a post-editing course. Conference Paper, Proceedings of 4th Workshop on Post-Editing Technology and Practice (WPTP4). https://www.researchgate.net/publication/299346656_How_to_teach_machine_translation_post-editing_Experiences_from_a_post-editing_course/citations

Loock, R. (2019). La plus-value de la biotraduction face à la machine. *Traduire*, 241, 54-65. <https://journals.openedition.org/traduire/1848>.

Nunes Vieira, L. (2018). Automation anxiety and translators, *Translation Studies*, 13(1), 1-21. <https://doi.org/10.1080/14781700.2018.1543613>.

O'Brien, S. (2002). Teaching post-editing: a proposal for course content. Conference Paper, European Association for Machine Translation. <https://aclanthology.org/2002.eamt-1.11.pdf>

Pym, A. (2013). Translation Skill-Sets in a Machine-Translation Age. *Meta*, 58(3), 487-503. <https://doi.org/10.7202/1025047ar>

Rossi, C. (2017). Introducing Statistical Machine Translation in Translator Training: From Uses and Perceptions to Course Design and Back Again. *Revista Tradumàtica. Tecnologies de la Traducció*, 15, 48-62. https://www.researchgate.net/publication/322203088_Introducing_statistical_machine_translation_in_translator_training_from_uses_and_perceptions_to_course_design_and_back_again

Rossi, C. (2019). L'apprenti traducteur et la machine. Des connaissances aux perceptions de la traduction automatique. Dans É. Lavault-Olléon, M. Zimina (dir.). *Des mots et des actes. Traduction et technologie, regards croisés sur de nouvelles pratiques* (p. 93-106). Classiques Garnier.

Société française des traducteurs (2015). Enquête 2015 sur les pratiques professionnelles des métiers de la traduction. https://www.sft.fr/clients/sft/telechargements/file_front/45866_2015_RESULTATS_PRELIMINAIRES.pdf

Société française des traducteurs (2022). Rapport de l'enquête 2022 sur les pratiques professionnelles en traduction. https://www.sft.fr/sites/default/files/2022-11/2022_SFT_resultats-enquete-statistiques-metiers-de-la-traduction.pdf.

ANNEXE 1

ENQUÊTE AUPRÈS DES TRADUCTEURS : LISTE DES QUESTIONS

Post-édition, traduction automatique et formation des traducteurs

*** 1. En quelle année avez-vous obtenu votre diplôme de traducteur.trice ?**

- 2014
- 2015
- 2016
- 2017
- 2018
- 2019
- Aucun des éléments ci-dessus

*** 2. Dans quelle université avez-vous suivi votre formation en traduction ?**

- Angers – Université Catholique de l'Ouest
- Brest – Université de Bretagne Occidentale
- Dijon – Université de Bourgogne
- Grenoble – Université de Grenoble-Alpes
- Lille – Mélextra – Université de Lille
- Lille – TSM – Université de Lille
- Metz – Université de Lorraine
- Montpellier – Université Paul-Valéry
- Mulhouse – Université de Haute-Alsace
- Paris – ESIT – Université de la Sorbonne-Nouvelle
- Paris – Université de Paris
- Paris – ISIT
- Rennes – Université de Rennes 2
- Strasbourg – Université de Strasbourg
- Toulouse – Université de Toulouse Jean Jaurès
- Autre université

*** 3. Sous quel statut exercez-vous la traduction ?**

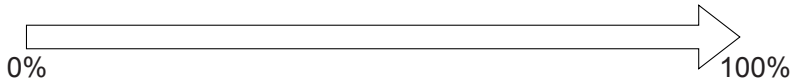
- Traducteur.trice indépendant.e
- Traducteur.trice salarié.e dans le privé
- Traducteur.trice salarié.e dans le public
- Traducteur.trice salarié.e dans une organisation internationale
- Autre (veuillez préciser)

*** 4. Quelles sont vos langues de travail ? Veuillez également préciser votre(vos) langue(s) maternelle(s) ou langue(s) A ? 0**

*** 5. La post-édition fait-elle partie de votre activité de traduction ?**

- Oui
- Non

*** 6. Quel pourcentage occupe la post-édition dans votre travail ?**



*** 7. Avez-vous constaté une augmentation des demandes de projets de post-édition ces dernières années (derniers mois) ?**

- Oui
- Non

*** 8. Pensez-vous que la post-édition a amélioré votre productivité ?**

- Pas du tout
- Pas vraiment
- Un peu
- Beaucoup

*** 9. Considérez-vous que la traduction automatique a changé votre pratique de la traduction ? Veuillez préciser**

- Pas du tout
- Pas vraiment
- Un peu
- Beaucoup
- Veuillez préciser

*** 10. Vous sentez-vous menacé.e par la traduction automatique ?**

- Oui
- Non
- Autre (veuillez préciser)

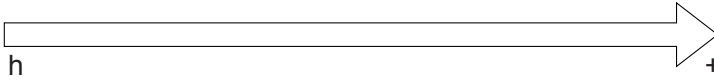
*** 11. Envisagez-vous une diversification de votre activité ou une reconversion à moyen ou long terme ?**

- J'envisage de diversifier mon activité
- J'envisage une reconversion
- Je ne veux rien changer
- Je ne sais pas pour l'instant

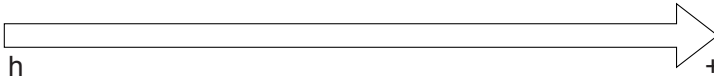
*** 12. Lors de votre formation universitaire, avez-vous suivi des cours sur la traduction automatique et la post-édition ?**

- Cours consacrés uniquement à la post-édition/traduction automatique
- Post-édition et traduction automatique intégrées dans un autre cours
- Les deux
- Aucun des éléments ci-dessus

*** 13. Combien d'heures environ étaient consacrées à la traduction automatique et la post-édition en Master 1 ?**

0 h 

*** 14. Combien d'heures environ étaient consacrées à la traduction automatique et la post-édition en Master 2 ?**

0 h 

*** 15. La formation que vous avez reçue consistait-elle en une formation théorique (par exemple, histoire de la traduction automatique, fonctionnement des systèmes de traduction automatique) ou une formation pratique (par exemple, post-éditer une traduction automatique, analyser et repérer les erreurs, entraîner le système) ?**

- Formation théorique
- Formation pratique
- Les deux
- Veuillez préciser

*** 16. Avez-vous suivi une formation professionnelle consacrée à la post-édition une fois diplômé.e ? Veuillez préciser**

- Oui
- Non
- Veuillez préciser

*** 17. Pensez-vous que votre formation universitaire vous a préparé.e à répondre aux demandes du marché en matière de post-édition ?**

- Pas du tout
- Pas vraiment
- Plutôt bien
- Très bien

*** 18. Pensez-vous que les formations universitaires doivent consacrer plus d'heures à l'enseignement de la traduction automatique et de la post-édition ? Veuillez préciser**

- Oui
- Non
- Veuillez préciser

*** 19. Selon vous, quelles nouvelles compétences doit acquérir le/la traducteur.trice pour s'adapter à un marché en perpétuelle évolution ?**

*** 20. Recommanderiez-vous le métier de traducteur.trice à une personne qui s'y intéresse (élève, étudiant.e, personne en reconversion, etc.) ? Veuillez préciser**

- Oui
- Non
- Veuillez préciser